

Yusuke ISHII

Les Matinées du piano
10 AVRIL 2011 - 10h45



PROGRAMME

CLAUDE DEBUSSY: TROIS IMAGES OUBLIEES

*LUDWIG VAN BEETHOVEN : KLAVIERSONATE N°15 OP.28,
PASTORALE*

*ERKKI MELARTIN : EXTRAITS DU JARDIN TRAGIQUE, OP. 52 :
NOUS DEUX, BERCEUSE D'UN ENFANT MENDIANT, LA PLUIE*

*ANDRE JOLIVET : DEUXIEME SONATE POUR PIANO EN SI
MINEUR, OP.58*

C'est un programme attachant et presque thématique qui nous est proposé par le jeune pianiste japonais Yusuke Ishii, Prix André Jolivet lors du dernier Concours de Piano d'Orléans.

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Les « Images inédites » de Claude Debussy sont datées de 1890 à 1901 et sont représentatives d'une transition d'inspiration, d'un certain néo romantisme vers un impressionnisme qui laissera la place à son tour à l'austérité presque « contemporaine » des Etudes. Dans une lettre à Yvonne Lerolle, Debussy expliquait « Ces morceaux craindraient beaucoup les salons brillamment éclairés où se réunissent habituellement les personnes qui n'aiment pas la musique. Ce sont plutôt des conversations entre le piano et soi ».

La première pièce est une sorte de nocturne « lent, doux, et mélancolique ». L'ombre de Chopin n'est pas loin, le son grave, profond, et abandonné. « Souvenir du Louvre », deuxième pièce, a bénéficié de l'indication d'interprétation de Debussy lui-même « dans le mouvement d'une sarabande, c'est à dire avec élégance (..) un vieux portrait, souvenir du Louvre ».

La troisième pièce dont le titre n'est pas sans ironie, « nous n'irons plus au bois, parce qu'il fait un temps épouvantable » est une préfiguration des fameux « jardins sous la pluie » avec l'utilisation mélancolique pour la première fois de la chanson enfantine, qu'on retrouvera aussi dans « Rondes de Printemps ».

« Je me persuade de plus en plus que la musique n'est pas par son essence, une chose qui puisse se couler dans une forme rigoureuse et traditionnelle. Elle est de couleurs et de temps rythmés ».

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770 - 1827)

De forme traditionnelle, oh combien, n'est ce pas pourtant l'évocation poétique de la nature qui a valu à la très belle Sonate op.28 en ré Majeur de Beethoven l'appellation de « Pastorale ». Etonnant parallèle entre ces deux compositeurs, Beethoven et Debussy aux idées révolutionnaires à la mesure de leurs époques respectives, l'un écrivant en 1802 « quelle joie pour moi dès que je peux errer par les forêts, arbres, buissons, rochers, ceux qui apportent à l'Homme l'écho qu'il attendait ». Debussy pour sa part en 1911 écrit « qui connaîtra le secret de la composition musicale ? le bruit de la mer, la courbe d'un horizon, le vent dans les feuilles, le cri d'un oiseau, déposent en nous de multiples impressions... » Mais lorsque le musicien français s'aventurait dans les dédales d'harmonies et de subtilités mélodiques aquatiques, le maître allemand restait profondément logique, et son univers résolument philosophique. Liberté d'esprit certes, mais la forme, étrange pour les auditeurs de son siècle, devait paraître lourde et académique à Claude Debussy, amoureux de son propre plaisir. Il faut pourtant se laisser prendre par cette joie idyllique de la Pastorale « Rêve d'un jour d'été à la campagne » (Louis Aguettant)

Le premier mouvement Allegro, développe une mélodie large et naturellement chantée sur de longues basses et c'est l'Andante, deuxième mouvement, qui nous rappelle la réflexion grave et philosophique toujours présente chez Beethoven.

Après un Scherzo - demi valse demi Ländler - au trio extraordinaire par sa technique de composition, le Rondo (Allegro non troppo) est décrit par Paul Badura-Skoda comme un « aimable paysage rustique ». Cependant le paysage style « bergerie » et même « personnages sur toile de Jouy » se trouve bousculé par un bref orage et s'effacera de façon spectaculaire. On y retrouve la maîtrise et l'efficacité formidable du compositeur encore jeune (31 ans) mais éclipsées par la luminosité et le calme pur de la nature. Par cela, à sa façon, et deux cents ans en avance, il nous dit, comme Debussy « n'écoutez les conseils de personne sinon du vent qui passe et nous raconte l'histoire du monde ».

Et c'est ainsi que ce récital prend sa valeur thématique en nous révélant ce grand musicien de la nature, lui aussi, que fut Erkki Merlartin.

ERKKI MELARTIN (1875-1937)

Erkki Melartin était un compositeur, chef d'orchestre et pédagogue finlandais, né le 2 février 1875, décédé à Pukinmäki (district d'Helsinki) le 14 février 1937.

Exact contemporain de Maurice Ravel (né et mort la même année que lui), il est d'abord l'élève de Martin Wegelius, entre 1892 et 1899, à l'Institut Musical d'Helsinki (qui deviendra le Conservatoire en 1924, nommé Académie Sibelius en 1939). Ensuite, de 1899 à 1901, il poursuit sa formation au Conservatoire de Vienne, auprès de Robert Fuchs (comme Jean Sibelius, son illustre aîné et compatriote, avant lui). Revenu en Finlande, il enseigne à l'Institut Musical susnommé (parmi ses élèves, citons Uno Klami et Aarre Merikanto), dont il sera le directeur de 1911 à 1936, année où il se retire, en raison d'une santé précaire qui le marquera toute son existence (une malformation cardiaque lui avait été diagnostiquée dans sa jeunesse et, de plus, il souffrait de la tuberculose).

Il mène aussi des activités de chef d'orchestre, dirigeant notamment, entre 1908 et 1911, l'Orchestre de Viborg (Danemark), avec lequel il fera des tournées à l'étranger (entre autres, en Afrique du Sud et aux Indes). Comme fait marquant, il dirige en 1909 le mouvement lent de la deuxième symphonie dite Résurrection de Gustav Mahler, compositeur joué alors pour la première fois en Scandinavie. Mentionnons également ses connaissances étendues en divers domaines, dont les arts plastiques, la littérature, les langues (il est polyglotte), et son intérêt pour les cultures étrangères (Outre les pays pré-cités, il visitera la Belgique, l'Égypte...).

Sa musique est d'un romantisme tardif, marquée par l'impressionnisme et parfois par l'expressionnisme, poussée jusqu'aux limites de la tonalité, mais sans aller toutefois jusqu'à l'atonalité d'un Arnold Schönberg. Ses compositions sont influencées plus particulièrement par Richard Wagner (ainsi, son opéra qui

utilise le procédé du leitmotiv) et par Gustav Mahler (sa sixième symphonie, par exemple, peut être qualifiée de "mahlérienne").

Le Jardin tragique ou mélancolique (Surullinen puutarha) écrit en 1908 est dédié à Sibelius. Nous deux, Berceuse d'un enfant du Mendiant, La pluie, trois extraits de cette « Suite », au romantisme délicat, est descriptif et sans excès

Un mot du pianiste Yusuke Ishii :

Le " Jardin" , est selon le compositeur une métaphore de son univers intérieur qu'il observe de « l'extérieur » à travers le prisme de la lumière des pays du nord. Le romantisme de la fin du 19e siècle y est fortement présent, mais ce romantisme décrit davantage les paysages du nord avec une écriture pianistique qui se rapproche de « l'impressionnisme ».

ANDRE JOLIVET (1905-1974)

Né à Montmartre le 8 août 1905, André Jolivet grandit sur la butte dans un contexte familial qui le dispose autant à la musique qu'au théâtre ou à la peinture. C'est le peintre et baryton Georges Valmier qui le présente à Paul Le Flem avec qui, à partir de 1927, il étudie l'harmonie et le contrepoint. Son maître l'initie tant aux maîtres de la Renaissance qu'aux œuvres de Bartók, de Berg ou de Schoenberg. C'est lui qui le recommande à Edgar Varèse que Jolivet rencontre en mai 1929 à l'occasion de la création d'Amériques à Paris. Varèse initie Jolivet à ses recherches acoustiques : ils étudient essentiellement l'acoustique, le rythme et l'orchestration, jusqu'au départ de Varèse pour les États-Unis en septembre 1933.

En 1935, avec Mana, Jolivet a établi son langage personnel ; cette suite pour piano suivie, en 1936, des Cinq Incantations pour flûte seule le positionne à l'avant-garde de la musique française.

En juin 1936, a lieu le premier concert du groupe Jeune France qui réunit quatre jeunes compositeurs : Yves Baudrier, André Jolivet, Daniel-Lesur, Olivier Messiaen. Dans un manifeste commun, ils affirment leur volonté d'apporter à la musique « sa violence spirituelle et ses réactions généreuses ».

Le 1er janvier 1945, Jolivet est nommé directeur de la musique à la Comédie-Française, fonction qu'il occupera jusqu'en 1959. Les musiques de scène qu'il compose ou qu'il réorchestre alors, viennent s'ajouter à un catalogue où figurent des œuvres aussi importantes que les douze concertos composés pour différents instruments solistes, les nombreuses partitions symphoniques ou de musique de chambre. Le piano y occupe une place privilégiée avec, outre Mana (déjà signalée), des œuvres marquantes telles que les Cinq danses rituelles (1939), les Sonates n°1 (dédiée à Bartók, 1945) et 2 (1957), le Concerto pour piano et orchestre (1951).

En 1959, il crée à Aix-en-Provence le Centre Français d'Humanisme Musical, préfiguration des académies d'été d'aujourd'hui, qu'il anime jusqu'en 1963.

De 1959 à 1962, il est, dans les débuts du ministère Malraux, conseiller technique à la Direction générale des Arts et des lettres.

En 1966, Jolivet est nommé professeur de composition au CNSMP, poste qu'il quittera volontairement en 1970. Deux ans plus tard, Rolf Liebermann, directeur de l'Opéra de Paris, passe commande à Jolivet d'un opéra resté inachevé : Bogomilé ou le Lieutenant perdu sur un livret de Marcel Schneider ; œuvre à laquelle il consacra les deux dernières années de sa vie.

Caractéristiques de la « troisième manière » de Jolivet par la synthèse de ses recherches antérieures, les deux Sonates paraissent classiques, serait-ce seulement dans le rapprochement avec les modèles historiques : cependant la violence et l'efficacité des rythmes quasi bartokiens sont fascinants.

La « Deuxième Sonate », écrite en 1957 a été créée par Yvonne Loriod en 1959. Se tournant une dernière fois vers le piano Jolivet conserve le plan formel de la Première Sonate et du Concerto pour piano (1949-1950), mais en plus condensé : un Allegro et un Largo central directement enchaîné au Finale, avec les mêmes formes sonate et rondo pour les mouvements extrêmes.

YUSUKE ISHII

© Jean-Baptiste Millot



Né à Tokyo. Yusuke Ishii a un parcours musical éclectique. Après avoir obtenu sa licence en composition à l'Université de Musique de Kunitachi (Tokyo), il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il étudie l'écriture dans la classe d'Yves Henry et de Thierry Escaich. Il y obtient de nombreux prix, notamment le prix d'harmonie (mention très bien à l'unanimité), et celui de fugue

(mention très bien à l'unanimité) ainsi que le DFS d'écriture. Il intègre ensuite la classe d'Accompagnement vocal d'Anne Le Bozec et obtient le DFS d'Accompagnement vocal en 2010.

Parallèlement, il suit les enseignements de piano auprès d'Hortense Cartier-Bresson et Marie-Paule Siruguet au CRR de Boulogne-Billancourt, où il obtient un premier prix de piano. Il bénéficie également des conseils de Jean-Michel Dayez, Olivier Gardon, Cécile Hugonnard-Roche, Michèle Renoul, Carlos Roqué Alsina, Silva Costanzo, Ueli Wiget, Hermann Kretzschmar, Emmanuel Olivier et Marie-Françoise Bucquet. Il se perfectionne également au Centre Acanthes et à l'Académie International de l'Ensemble Modern. Son enthousiasme pour la musique contemporaine l'a conduit à collaborer avec des compositeurs tels que Yumiko Yokoï, David Hernandez Ramos, Philippe Hersant, Alain Louvier, Mark André, Martin Matalon, Gérard Pesson, Dominique Lemaître. Depuis octobre 2010, il est pianiste de l'Académie Internationale de l'Ensemble Modern à Francfort en tant que boursier de la Fondation Fédérale culturelle et de la Fondation culturelle de FrankfurtRheinMain.

Il remporte le 2^{ème} Prix au 14^{ème} Concours International Xavier Montsalvatge de musique contemporaine pour piano à Gérone (Espagne), et, **au Concours International de Piano d'Orléans, le Prix mention spéciale Nadia Boulanger en 2008, et le Prix mention spéciale André Jolivet en 2010.**

Il se produit aussi tant en France qu'à l'étranger en soliste ainsi qu'en musique de chambre notamment pour des créations d'œuvres contemporaines.

Les prochaines *Matinées du*
Piano

Ilya Rashkovskiy, Prix Samson François 2010

Dimanche 5 juin 2011 – 10h45
Au Théâtre d'Orléans, Salle Vitez

Christopher Falzone, Prix Blanche Selva

et Prix Dimitri Chostakovitch 2010
Dimanche 6 novembre 2011 – 10h45
Au Théâtre d'Orléans, Salle Barrault

Concours junior Brin d'Herbe

d u 2 8 a u 3 0 a v r i l 2 0 1 1

Salle de l'Institut – jeudi et vendredi à 14h

Théâtre d'Orléans/Scène nationale – samedi 30 à 15h

Entrée libre

Le concours Brin d'herbe est destiné à explorer le formidable répertoire de 1900 à nos jours, et à confier toutes les œuvres grandes ou petites à de jeunes artistes, pianistes et même compositeurs en herbe.

Plus d'infos : oci-piano.com/02 38 62 89 22